

M. MAXWELL: Celui de l'expansion industrielle et des recherches. Nous nous occupons d'expansion industrielle, ici et aux bureaux de nos lignes subsidiaires aux Etats-Unis et en Angleterre.

L'hon. M. EULER: Qu'est-ce que ce travail a à faire avec l'immigration?

M. MAXWELL: Il n'y a peut-être qu'un rapport indirect.

L'hon. M. EULER: L'objection principale à l'immigration de travailleurs industriels vient de nos travailleurs propres employés de l'industrie.

L'hon. M. HUSHION: Leur objection est probablement bien fondée. Nous avons besoin de personnes qui veulent s'établir sur les terres. Nous avons déjà entendu cette objection dans les grands centres ouvriers. Je sais qu'il n'y a pas trop de travail dans les environs de Montréal et voilà un endroit d'où vient l'opposition.

L'hon. M. ROEBUCK: Ne croyez-vous pas que le volume de la production est fonction de la population? J'ai constaté que la plus forte production coïncidait avec la population la plus dense.

L'hon. M. HUSHION: Je sais que les gens en général sont très prudents en matière d'immigration. Ils n'ont pas d'objections quand les immigrants doivent se rendre sur des fermes et mettre en valeur l'Ouest de notre pays. Nous devons nous garder contre la possibilité que les immigrants remplissent des positions dans les industries.

L'hon. M. BLAIS: Noranda, et d'autres endroits du nord du Québec se plaignent du manque d'hommes pour le travail dans les mines.

L'hon. M. HUSHION: Dans ce cas, ils devraient faire venir des hommes, s'ils le peuvent. Mais me faisant la porte-parole de Montréal en général, la masse du peuple n'est pas disposée à accueillir des immigrants lorsqu'il n'y a pas trop de travail et que les salaires ne sont pas trop élevés, compte tenu du genre de travail qui s'offre. Le comité et le Gouvernement devraient prendre pour principe de n'accepter des immigrants que pour le travail de la terre.

L'hon. M. HORNER: J'ai toujours prétendu que Montréal était une trop grande ville pour la population du Canada. S'il y a une trop forte population à Montréal pour le travail qu'il y a à faire, il pourrait y avoir des déplacements comme par le passé.

L'hon. M. HUSHION: Je ne m'oppose pas à l'entrée de l'immigrant qui retourne à la terre.

L'hon. M. HORNER: Pour faire vivre les villes on a besoin d'une plus forte population dans notre pays.

Le PRÉSIDENT: Monsieur le sénateur Roebuck, que vouliez-vous savoir du témoin?

L'hon. M. ROEBUCK: Qu'il me dise en quoi consiste le travail du service dont il est le chef.

M. MCGOWAN: Je pourrais peut-être ajouter quelques mots aux dépositions de M. Fairweather. Le travail de mon service est de faire une étude constante des ressources naturelles du pays, en vue de déterminer quelles sont les chances d'avenir offertes au pays, et de les présenter sous forme d'avantages éventuels pour le Canada.

L'hon. M. ROEBUCK: Si vous suiviez la même politique que M. Fairweather nous a décrite, vous établiriez ici des industries. Il n'y aurait aucune difficulté d'embauchage. Il en résulterait plus d'emplois plutôt qu'une concurrence plus vive pour les emplois.

M. MAXWELL: Cela favoriserait l'embauchage, parce qu'avec plus d'industries on aurait besoin de plus d'ouvriers.

L'hon. M. EULER: Encouragez-vous la mise sur pied de nouveaux genres d'industries ou l'expansion des industries qui existent déjà?